

LO TUSTET



Petit journal d'informations
de l'Association Lo Recanton
de Nages et Solorgues

L'association Lo Recanton

vous souhaite de passer de Bonnes Fêtes

Nos meilleurs voeux pour 2020



Nous vous donnons rendez-vous

le 25 Janvier à 14H30

au foyer municipal de Nages et Solorgues
pour notre Assemblée Générale.

Élection du nouveau bureau

La réunion sera suivie d'un goûter (Galette des rois)
offert par l'association

Chronique villageoise

Bernard Carrière

1 *Connais ton village et tu seras universel.* (Gogol)

2 *Il se passe autant de choses sur ma colline que dans le reste du monde.* (Giono)

J'ai connu un village où vivaient les gens, c'est terminé !

Les places, les rues, les trottoirs sont maintenant des parkings où s'alignent des véhicules automobiles : même les platanes doivent céder la place aux voitures, camions, tracteurs, motos, quads, etc.

Autrefois symbole du progrès et objet de soins minutieux, la voiture est maintenant partout...

Comme si, en l'achetant, on devenait propriétaire de l'espace qu'elle occupe.

Autrefois réservée aux notables, elle est devenue indispensable.

A la campagne, le terrain est moins cher (en principe), mais en contrepartie il faut une voiture par adulte ! Cherchez l'économie...

Si l'on observe que, par ailleurs, le transport est un des principaux facteurs de pollution, il est évident que l'automobile est -depuis son apparition- extrêmement dangereuse pour tout le monde :

- 1 Facteur de mortalité directe : comme pour Isadora Duncan étranglée par son écharpe.
- 2 Facteur de mortalité indirecte : les taxis de la Marne amèneront à Verdun un peu plus de chair à canon !

De nos jours, la voiture continue à tuer rapidement : accidents ; ou lentement par la pollution : pics d'ozone aux abords de l'autoroute, particules fines, CO2...

Ruineuse pour le budget, désastreuse pour l'environnement, la capacité de nuisance de l'automobile semble infinie : combien de discussions interrompues par des camions aux dimensions extravagantes et aux échappements suffocants qui ne peuvent pas croiser ces bétailières ?

Combien de dialogues tronqués : « je file, je suis mal garé » !?

Combien de stress engendrés par les voitures électriques qu'on n'a pas entendu arriver ?

Et si l'on passe de l'individuel au collectif, c'est pire encore.

En effet « l'hommauto » de Charbonneau n'est plus un être social ! C'est un anonyme, masqué par les vitres teintées ou tout simplement flouté par la vitesse.

Il écoute SA musique, à SA température à l'abri dans SA ouature, et il peut jeter ce qu'il veut par la fenêtre : du mégot criminel à la couche souillée, en passant par les diverses canettes et reliefs de restauration rapide.

Dans la mesure où elle supprime toute possibilité de dialoguer, la voiture est un facteur important de la désagrégation du tissu sociétal.

Symboliquement, c'est à elle qu'on s'en prend, faute de mieux.

Pneus crevés, portières rayées, incendie pour finir, prouvent, s'il en était besoin, le dérèglement social en cours.

Enfin, malgré toutes les améliorations (airbag, Abs...) l'automobile tue et handicape des milliers de gens chaque année. Si la SNCF ou Air France affichaient de pareilles statistiques, plus personne ne prendrait le train ou l'avion...



Nages, les mystères de la création de l'oppidum

Catherine Py-Tendille

Les oppidums de Roque de Viou (Saint-Dionisy) et des Castels (Nages) sont très proches l'un de l'autre : 160 m seulement les séparent.

En raison de la date d'abandon de l'un (Roque de Viou, vers 300 av. n. ère) et de la date de fondation de l'autre (vers 290 av. n. ère), les archéologues ont longtemps considéré que l'un succédait à l'autre et que les populations qui vivaient à Roque de Viou étaient venues s'installer à Nages.

Mais cette proposition, simple en apparence, soulève en fait de nombreuses questions.

Première hypothèse : deux populations différentes.

Les habitants de Roque de Viou abandonnent les lieux tandis que de nouveaux arrivants - de même culture et donc d'une région proche - s'installent à Nages.

Deuxième hypothèse : un transfert de population

C'est d'abord une question de la faisabilité. On ne déserte pas un habitat existant avant que le nouvel habitat ne soit construit. La phase I de Nages serait donc dans cette hypothèse les traces du chantier de construction de Nages II. Les fouilles ont d'ailleurs révélé en ce lieu les vestiges non pas de maisons mais d'installations précaires.

Il faut bien imaginer ce que représente la construction de Nages II avec ses remparts, ses tours, ses quartiers d'habitations, édifiés d'un seul jet. Plusieurs années ont sans doute été nécessaires pour l'élaboration de l'ensemble.

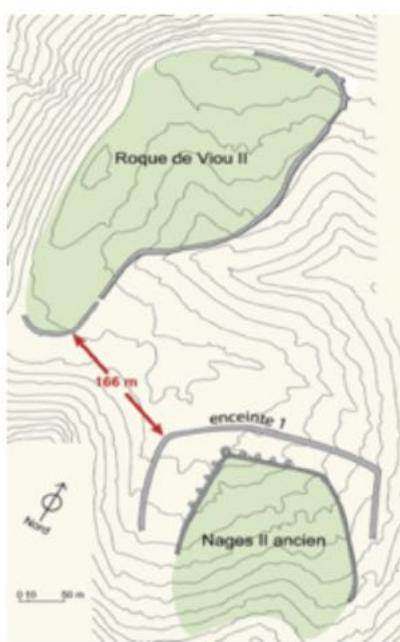
On peut donc admettre que les habitants de Roque de Viou continuaient d'y vivre tandis qu'ils construisaient 200m plus loin la cité fortifiée de Nages.

Les raisons de la construction d'une ville nouvelle : Nages II

- 1° Un tabou... un oracle... une prédiction défavorable entraînant le bannissement hors les murs... un interdit ? Autant d'explications possibles pour l'abandon de Roque de Viou mais inaccessibles à l'archéologie.
- 2° Une autre raison possible : se rapprocher de la seule source pérenne (dite du Ranquet actuellement) située au pied de l'oppidum et l'inclure dans l'emprise du rempart, comme l'indique la muraille repérée sous les réservoirs romains.
- 3° On ne peut exclure cependant qu'il s'agisse du projet d'un dirigeant local qui aurait voulu faire œuvre d'urbanisme, créer une ville nouvelle selon un schéma directeur inspiré de modèles méditerranéens, comme le suggère la régularité du plan de l'habitat et l'emploi d'une métrique grecque.

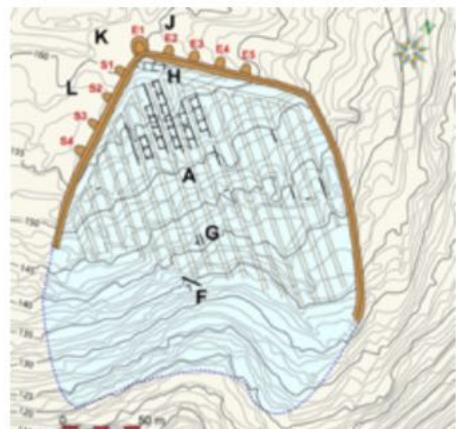
On le voit, la recherche soulève autant de questions qu'elle n'apporte de réponses.

Plans établis par M. PY



Proximité des deux oppidums de Roque de Viou et de Nages

Nages II et son urbanisme régulier



LE JUJUBIER

Roberte Pradier

Le jujubier, appelé aussi dattier chinois, est un arbuste originaire d'Asie. Très résistant à la sécheresse et aux maladies. Il est largement répandu autour du bassin méditerranéen. Sa croissance est lente. Il a un port tortueux avec des branches épineuses. Son fruit est comestible.

Nom scientifique : *Zizyphus jujuba*

Noms communs : jujubier

Nom occitan : Gijorlièr, chichourle

Famille : Rhamanacées

Symbolique : de défense, de protection.

Dans certains pays arabes, il protégerait contre le mauvais œil.

En Grèce, on place une feuille dans la main des nouveau-nés pour bien les préparer à la vie.

Fleur : petites, jaunâtres, l'été

Fruit : Les jujubes sont des drupes rouges (quand elles sont mûres) charnues, ovales.

La chair jaune a une saveur douce. Les jujubes se récoltent en septembre ou octobre.

Le noyau est ligneux et ressemble à celui d'une olive.

Feuilles : caduques coriaces, dentées.



Utilisations dans la vie quotidienne :

Cuisine :

Le fruit est comestible et riche en vitamines, A, C, en fer et calcium.

Il se consomme frais ou en confiture. Vous pouvez aussi les confire ou en faire de la liqueur.

Enfin on peut les faire sécher sur des claies au soleil un peu comme des pruneaux.

Pharmacie et phytothérapie :

ce fruit exotique est également très utilisé en phytothérapie en tant qu'antalgique et analgésique (efficace contre la douleur), anti-inflammatoire, broncho-dilatateur (effet positif sur l'asthme), sédatif, hypotensif et antiarythmique.

Les jujubes étaient employés en pharmacie sous forme de pâte qui avait un pouvoir pectoral et adoucissant.

Cosmétique :

Son noyau sert également à fabriquer une huile utilisée pour ses vertus hydratantes.

Ébénisterie :

Son bois est utilisé en ébénisterie où on l'appelle "Acajou d'Afrique".

Recettes :

Pâte de jujube :

Enlever les noyaux des jujubes et écraser la pulpe de façon à obtenir 400 g de pâte aussi fine que possible.

Pétrir avec 600 g de sucre fin. Aplatir au rouleau et mettre sur une plaque 24 heures dans une étuve. Diviser en losanges. La pâte de jujube du pharmacien n'est, en général, qu'un mélange de sucre et de gomme arabique parfumé à l'eau de fleur d'oranger... sans jujube.

Tisane de feuilles et d'écorce de jujube :

prendre 1 c. à s. pour 150 ml d'eau, faire bouillir et laisser reposer pendant 15 min.

Prendre une tasse de cette infusion après chaque repas.



Utilisation externe :

Masque :

pour avoir une peau lisse et dissiper les cernes :

ajouter 2 cuillères à soupe d'écorce de jujube ou de feuilles de jujubier dans 250 ml d'eau.

Laisser bouillir à petit feu pendant 10 min.

Laisser refroidir puis à appliquer sur le visage avec des compresses.



III-L'EXODE durant LA GUERRE de 1939-1940

Souvenirs d'enfance de Suzon Morand

Nous sommes à quelques kilomètres de mon lieu de naissance.

Papa appelle son ami le docteur Godard, qui immédiatement envoie un taxi et nous offre l'hospitalité. Mais nous sommes 10 personnes : six adultes, deux ados et deux enfants. Le taxi va devoir faire deux voyages .

Dans la précipitation Maman va laisser son sac sous une couverture dans le lit où elle a dormi. C'est à l'arrivée à Beaumont en Auge, après les embrassades, alors que le taxi est déjà reparti, que maman va s'apercevoir de son oubli. Papa emprunte un vélo : il va faire l'aller-retour en un temps record, surtout l'aller car il a peur de ne pas retrouver le sac.

Ce sac contient outre les papiers qui peuvent leur être réclamés, tout l'argent. Ouf ! Le sac est bien dans la couverture, les bijoux et l'argent aussi. Tout joyeux, il reprend la route au même rythme, et il arrive à Beaumont en sueur. N'osant arriver chez le docteur pour demander une boisson, il a la malencontreuse idée de s'arrêter au café où il va boire un Vittel glacé. Effet immédiat, le lendemain il est entre la vie et la mort et le reste pendant de nombreux jours.

La pénicilline découverte par Fleming en 1928 va me permettre de garder mon Papa.

Je suis plus vite que lui sur pied et je vais avoir des relations très chaleureuses avec les deux bonnes qui ne manquent pas de me prendre avec elles, lorsqu'elles vont faire des courses dans le village.

Enfin au bout d'un mois, grâce aux soins diligents de l'excellent docteur Goddard, Papa songe à nous ramener à la maison. L'autre percepteur et sa famille ont poursuivi leur exode dès le lendemain de notre arrivée chez le docteur.

Pendant la maladie de Papa, les Allemands ont continué leur invasion et se sont répandus dans le Nord et jusqu'au centre de la France.

Pour revenir nous prenons le train et nous nous retrouvons vite à Goderville. Nous retrouvons tous la maison avec plaisir. La boulangère nous a prévenus qu'elle a notre Mickette et Jeannot va la chercher chez elle. La boulangère croyait qu'elle reviendrait vite vivre chez elle mais elle se trompait, Mickette aime trop ses petits maîtres, elle ne nous lâche pas d'une minute, trop contente de nous avoir retrouvés.

FIN



29 novembre « San Andrés, Noche de Ruido en el Valle de La Orotava (Tenerife) ».

29 novembre « Saint André, Nuit du Bruit dans la vallée de La Orotava (Tenerife) »

Maria del Carmen MACHADO YANES.

Dans la vallée de La Orotava, chaque 29 novembre, fête de Saint André, a lieu une tradition qui a pour but de faire le plus de bruit possible dans les rues : « *correr el carro, los cacharros* ».

Le « *carro* » est fabriqué avec de vieilles casseroles, des boîtes de conserves et d'autres types d'objets métalliques, qui ne s'utilisent plus et qui sont reliés par une corde, ou par du fil de fer pour être traînés dans les rues des villages.

On ne sait pas d'où vient cette tradition car il n'existe pas de documents écrits. Mais, à partir des années quatre-vingt-dix des historiens et ethnographes canariens (Galvan de Tudela, 1987) ont formulé des hypothèses sur l'origine de cette tradition, ils la relient avec le vin nouveau ou la fête du vin.

Dans l'histoire de l'île de Tenerife, de 1573, juste après l'abandon de la culture de la canne à sucre, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle la culture de la vigne et le commerce du vin ont occupé une place très importante dans l'histoire économique et sociale de l'île.

A cette époque, les vins des Canaries, plus précisément de Tenerife sont réputés dans le monde, pour être des crus d'excellence. Ces vins sont exportés vers l'Europe, l'Amérique, et même vers l'Australie. Ce délicieux vin n'était pas à la portée de tous.

Le vin des cépages Malvoisie de Lanzarote est connu dans toutes les cours européennes.

William Shakespeare, recevait comme partie de son salaire annuel un tonneau de vin de malvoisie de Tenerife.

La culture de la vigne a façonné le paysage de l'île et la vie de générations d'hommes. Elle a enrichi des familles aristocratiques, des propriétaires terriens et des commerçants durant des siècles. Mais, elle n'a pas apporté de richesse aux paysans qui travaillaient la terre et aux ouvriers qui travaillaient dans les ports de Garachico et de Puerto de La Cruz.

On suppose donc que le bruit peut être une manière d'exprimer la détresse et le mécontentement « *correr los cacharros* » serait une forme de protestation des classes populaires défavorisées.

Une autre explication possible est que « *correr los cacharros* » viendrait de la manière de nettoyer et stériliser les tonneaux. Après l'égrappage, les grains de raisin sont placés dans des tonneaux pour la fermentation pendant un mois, processus qui finit vers le 29 novembre. A ce moment-là il faut retirer le moût et nettoyer les tonneaux, c'est à dire qu'il faut soutirer le vin des tonneaux pour pouvoir enfin ouvrir les « *bodegas* » (caves) aux clients.

Comme les tonneaux doivent être propres, le « *bodeguero* » (propriétaire caviste) demande l'aide de ses voisins.

Pour nettoyer les tonneaux on utilise de l'eau de mer qu'il faut récupérer et ensuite monter jusqu'aux domaines, ce qui mobilise une grande quantité de personnes, c'est un travail considérable.

Comme le vignoble de la Vallée de la Orotava est planté à une altitude moyenne de 800 mètres, on pense que les tonneaux étaient roulés sur des terrains en pente jusqu'à Puerto de La Cruz à 25 km de là.

Les cerclages en métal des tonneaux tapaient contre les pierres des chemins, sur les pavés de la chaussée en calades, qui parcourent la ville de La Orotava puis le port : ce bruit serait à l'origine de cette tradition.

D'autres encore suggèrent que l'origine de la tradition peut se trouver dans une pratique agricole qui consistait à faire du bruit pour faire fuir les masses de sauterelles qui arrivaient aux Canaries.

Finalement, une dernière explication dit que le bruit était une manière d'effrayer les sorcières et les mauvais esprits.

En effet, ce qui nous semble remarquable est que la tradition « *correr el carro* » ait pu perdurer jusqu'à nos jours malgré son interdiction pendant la dictature franquiste jusqu'en 1979.

Cependant pour moi « *correr el carro, ou el cacharro* » à Puerto de La Cruz et Los Realejos (mon village) était avant tout une fête, une affaire d'adolescents, de jeunes. Les préparatifs de la fête commençaient quelques jours avant le 29 novembre, et ils consistaient à récupérer dans les maisons mais surtout au fond des ravins, dans les déchetteries sauvages, de vieux bidons d'huile, des boîtes de conserves, de vieilles poêles, des casseroles, des pots de chambre, de vieilles carcasses de voitures, des machines à laver, des cuisinières et d'autres appareils électro-ménagers.

Tout objet était bon à récupérer, à condition qu'il fasse du bruit. Après avoir tout récupéré, on réunissait ces « trouvailles ». Mes cousins, comme de vrais spécialistes, s'occupaient de tout, ils séparaient les objets en fonction de leur taille et de leur poids et fabriquaient le « *carro de cacharros* ».

La nuit avant la fête de San Andrés on mangeait en famille ; ce jour-là, mon oncle tuait un cochon. Après avoir dîné, les plus jeunes de la famille nous réunissions avec nos amis dans la rue pour traîner les « *carros de cacharros* » dans les rues de notre village de Los Realejos et du village voisin de Puerto de La Cruz. On savait que c'était interdit mais ...

Quelle décharge d'adrénaline ! C'était extra !

Cette nuit-là, la vallée de La Orotava était baignée des odeurs de la terre : châtaignes grillées, vin ; et peuplée de bruit, d'un grondement profond venant d'un temps révolu, différent et magique.

La nuit de Saint André était avant tout une fête de famille, une fête populaire marquée par un calendrier agricole, une fête jubilatoire. Depuis 1979, cette tradition a perdu la spontanéité d'autan, elle a été récupérée par l'administration.

En 1999 le conseil municipal de Puerto de La Cruz a considéré que « *correr los carros* » était une manifestation culturelle à part entière, un sujet à intégrer aux programmes éducatifs scolaires, et aussi une attraction pour les touristes. Aujourd'hui, on construit « *los carros* » souvent à l'école, et la nuit du 29 novembre des parents et des enfants de tout âge - plus rarement de jeunes adultes - se réunissent à Puerto de La Cruz, pour promener à leur guise des jouets : « *los carros* ».

La tradition a pu résister à des années d'interdiction. Mais elle a dû s'adapter aux nouveaux modes de vie.

« *Correr los carros* » est devenu l'occasion d'inculquer aux enfants des notions sur le recyclage des déchets métalliques, l'environnement, l'histoire locale et les traditions mais c'est surtout devenu une curiosité touristique.



La fumure c'est l'alimentation de l'arbre.

Un arbre bien taillé mais sous alimenté ne poussera que très lentement et sa production sera souvent très faible. Donc dès janvier, il faut penser à fumer.

On commence par nettoyer le sol au pied des oliviers avec une houe, retirer les sagates (rejets) qui partent du pied, et, si on le peut, ramener la terre de l'aplomb de la frondaison vers le pied pour le protéger d'un gel éventuel.

Ensuite, dans le sillon qu'on a laissé en périphérie du tronc, on va répandre l'engrais de fond constitué de :

- phosphore (P) qui stimule la croissance des racines, des tiges et des feuilles
- azote (N) qui est le constituant principal de la chlorophylle qui fait respirer l'arbre
- potassium (K) qui permet la production et le développement des fruits (à donner au printemps)
- oligo-éléments (le bore, le zinc, le magnésium) nécessaires à petite dose à la bonne santé de la plante (comme nos vitamines)

En hiver on donne un mélange de phosphore et d'azote : par exemple un mélange d'urée(0-46%N-0) ou de sulfate d'ammoniaque(0-21%N-0) avec des superphosphates (45%P-0-0) complété d'oligo-éléments(Bore + Magnésium)

ou

un engrais complet pauvre en potassium : par exemple du phosphate d'ammonium (18%P-46%N-0%K) et du Bore et du Magnésium

-> voir l'article sur notre site à la page oliviers : [Engrais-oliviers.rtf](#)

Ou sur le forum les réponses de Zitoun : <https://afidol.org/forum/viewtopic.php?t=1200>

On enfouira légèrement au râteau cet engrais à la périphérie de l'arbre pour favoriser le développement de racines superficielles.



LO TUSTET -

Petit Journal d'Information de l'Association Lo Recanton de Nages et Solorgues

Directrice de la publication : Roberte Pradier

Comité de rédaction et relecture :

Carrière Bernard, Cuvelier Marianne, Laplanche Daniel, Morand Suzon, Pradier Jean-Louis,

Pradier Roberte, Py-Tendille Catherine

IPNS : Ne pas jeter sur la voie publique

ACTIVITES DU RECANTON 2019

Janvier :

- Assemblée Générale
- Visite Musée de la Romanité

Février :

- Cahier de doléances
- Conférence : Civilisations Antiques - Catherine Py-Tendille
- Oliviers solidaires : travaux d'hiver

Mars :

- Visite Carrières de Lumière- Glanum
- Oliviers solidaires : début taille

Avril :

- Visite Barbegal-Arles antique
- Conférence : Cités fortifiées galloises - Catherine Py-Tendille
- Visite Carrières du Bois des Lens
- Oliviers solidaires : fin taille

Mai :

- Film archéologique : Les Festins de Luern
- Week-end à Lyon : Facteur Cheval, Musée gallo-romain St Romain en Gal, Croix-Rousse, Fourvière, Vieux Lyon

Juin :

- Conférence : Rites et Sacré en Gaule
- Fête de la Musique : Trolls, Nagevi
- Septembre : Forum des associations
- Journée du patrimoine : circuit découverte du patrimoine bâti
- Repas des adhérents

Novembre :

- Conférence : Et si la révolte du Midi viticole de 1907 nous était contée - Magali Jarque Cordes



Lo Recanton

25 Janvier 2020 : Assemblée Générale

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

Local des associations

Tous les mardis :

- Occitan (9h-11h)
- Atelier patrimoine (14h30-17h)
- Réunions de bureau de 17 h 30 à 20 h

Tous les jeudis :

- Atelier informatique (10h-12h)/ Mémoire des aînés
- Rencontre et jeux de société (14 h 30 à 17 h)
- À chaque saison son TUSTET !

Réunions de bureau de 17 h 30 à 20 h le mardi ou le jeudi



LO TUSTET : 4 numéros par an

Notre journal ne sera plus imprimé mais nous pouvons vous envoyer les prochains numéros par courriel . Sinon vous pouvez le télécharger sur notre site.

Souscription libre à déposer dans notre boîte aux lettres :€

Nom : Prénom :

Adresse :

Courriel :

Courriel Lo Recanton : lourec@orange.fr

Site Lo Recanton : <http://lourec30114.fr>